

## Peinture

### Les rescapés du quotidien d'Apostolos Georgiou

De scènes banales en réalité absurde, une dizaine de tableaux récents de l'artiste grec sont exposés en galerie parisienne.



«Sans titre», 2015. (Photo Boris Kirpotin, courtesy de l'artiste et GB Agency)

par [Judicaël Lavrador](#)

publié le 2 octobre 2016 à 18h11

Est-ce le réchauffement climatique et la montée du niveau des océans, la guerre, une crise financière, un naufrage qui a contraint ce trio d'hommes-troncs à se jeter à l'eau ? Si le tableau d'Apostolos Georgiou, *Sans titre*, comme la petite dizaine d'autres exposés à la galerie GB Agency, ne prend pas la peine d'explicitier les causes de la catastrophe (que l'artiste soit grec n'aide pas à en retenir une en particulier), il dépeint l'embarras et la mouise dans laquelle sont plongés ses personnages avec des coups de brosse assez grossiers et schématiques, un peu rugueux, plus proches de la caricature que de la grande peinture romantique - ces rescapés ne jouent pas dans le même registre que ceux du *Radeau de la Méduse*.

Dans leur sauve-qui-peut comique et haletant (la bouteille de rouge, le livre et les pompes d'abord), ils font gaffe à ne pas se vautrer, à ne pas être engloutis, à ne pas disparaître de la surface de la terre et de la toile. On parie que leurs efforts figurent en fait ceux qu'Apostolos Georgiou fournit pour que son tableau tienne la marée picturale. Car, en cours d'exécution - tous les peintres le reconnaissent - une toile peut soudain partir à vau-l'eau, très loin de ce que son auteur avait prévu d'en faire. Une touche de travers ou un peu trop de matière et c'est la cata. Là, ça passe. Largement.